gache. Mais il faut excuser les collectivistes, car s'ils ne prenaient pas un peu partout dans les créations des administrations républicaines, ils n'auraient rien à présenter au public.

En flagrant délit

Jeudi matin, vers midi, sur la Grande-Place, des agents de police ont dressé une contravention à deux meneurs collectivistes qui déchiraient les affiches de l'Union Sociale et Patriotique.

A la vue des képis, un troisième meneur a prudemment pris la fuite.

LES AFFICHES

Les affiches suivantes viennent d'être placardées à Roubaix :

ELECTEURS,

Pour qu'il n'y ait aucune confusion possible dans l'esprit d'un seul électeur républicain, pour qu'un comité aussi infime qu'occulte qui a usurpé le titre de « républicain » afin de démasquer ses manœuvres radico-collectivistes, ne puisse donner le change à l'opinion, le Comité directeur de la Ligue d'Union républicaine a l'honneur de recommander chaudement à tous ses sociétaires et amis, de voter sans hésitation et sans nature pour tous les candidats choisis par les sections de l'Union sociale et patriotique.

C'est un vote de véritable défense républicaine et sociale qu'ils accompliront ainsi.

Au nom de la République progressive, libérale, ouverte à tous, au nom de la République démocratique, le comité directeur se permet de leur indiquer ce devoir civique et il a la ferme confiance qu'ils n'y failliront pas.

RÉPUBLICAINS, AUX URNES !

Vive la République !

Vive Roubaix !

Le président : A. ROUSSEAU.

SOUVENEZ-VOUS !

Employés d'octroi,

La municipalité collectiviste publiait le 25 mai 1899 l'arrêté suivant :

République Française. — Ville de Roubaix

OCTROI. — PERSONNEL

Des plaintes nombreuses fréquemment renouvelées, sont parvenues depuis quelques temps à l'Administration municipale au sujet de l'attitude plus qu'incorrecte, de certains employés du service de l'octroi, gradés et simples préposés. Aussi, le Maire de Roubaix croit-il utile de rappeler au personnel de l'Octroi, nommé sur sa présentation, placé sous sa direction et soumis à sa haute surveillance, qu'il est tenu au respect et à la déférence la plus absolue à l'égard de l'Administration municipale et de MM. les Conseillers municipaux.

L'administration est d'ailleurs déterminée à provoquer les mesures disciplinaires qu'elle jugerait nécessaires, contre tout agent du service de l'Octroi, qui, par son attitude ou la tenue de propos injurieux ou menaçants, manquerait au respect et à la déférence plus haut rappelés.

Voilà ce que les collectivistes font de la liberté, pour les employés qui sont placés sous leur domination.

CYCLISTES

S'inspirant de l'esprit du vœu déposé par M. Chatteleyn au Conseil général, les candidats de l'Union sociale et patriotique feront tous leurs efforts pour l'aménagement de routes cyclables.

Les collectivistes ne se sont jamais préoccupés de cette question.

Votez contre eux.

LES REUNIONS
de l'Union Sociale et Patriotique

A LA BRASSERIE, RUE MEYERBEER

UNE

GRANDE MANIFESTATION RÉPUBLICAINE

Les candidats de l'Union sociale acclamés par cinq cents électeurs. — Discours de M. Eugène Motte. — Une contre-manifestation révolutionnaire dans la rue. — Les arguments des collectivistes. — Plusieurs patriotes frappés. — Une vitrine défoncée. - Une arrestation

Les collectivistes ont employé, hier soir, leurs « arguments » de la dernière heure. Les violences inqualifiables auxquelles ils se sont livrés, dans le quartier du Cul-de-Four, ont prouvé à tous qu'ils sentent le terrain leur échapper et qu'ils veulent masquer leur dépit par une attitude révolutionnaire.

La réunion républicaine, organisée par l'Union Sociale, à la « Brasserie », rue Meyerbeer, a été l'occasion de scènes de désordre provoquées par des bandes recrutées à l'avance.

Il est clair que la tentative d'obstruction avait été soigneusement préparée et que les contre-manifestants obéissaient à un mot d'ordre.

Cependant, malgré tous leurs efforts, le calme, la dignité et le courage des patriotes ont eu raison de toutes ces tristes manœuvres.

La conférence donnée par le vaillant député de Roubaix, M. Eugène Motte, a obtenu un magnifique succès.

Le « truc » des socialistes s'est retourné contre eux, jeudi soir ; nous sommes persuadés que tous les bons citoyens, tous les hommes d'ordre, tous les patriotes le condamneront énergiquement dimanche prochain.

Avant la réunion

Des bandes bien disciplinées sont massées rue Meyerbeer, dès 8 heures et quart, en face de la « Brasserie ». Les femmes, les tous jeunes gens forment la masse ; de véritables électeurs, il ne doit pas y en avoir beaucoup.

L'arrivée des nombreux citoyens venant pour assister à la conférence républicaine est le signal de l'agitation.

L' « Internationale » et couplets sur M. E. Motte sont chantés successivement.

Bientôt dans le lointain on entend un refrain patriotique ; ce sont les membres du groupe « Les défenseurs du drapeau » qui arrivent.

Quelques révolutionnaires se portent à leur rencontre et à quelques pas de la « Brasserie » une bagarre a lieu. Un électeur patriote a son chapeau enlevé, un autre sa canne brisée. Plusieurs « Défenseurs » reçoivent des coups. Malgré tout, le groupe tient tête aux manifestants et fait son entrée au local au chant de la « Marseillaise ». A partir de ce moment, les collectivistes se rapprochent de l'estaminet et forment cercle autour de la porte.

On devine comment sont accueillies les personnes qui veulent entrer.

Cependant, la vaste salle se remplit et à l'intérieur les assistants chantent des airs patriotiques.

La réunion

Vers neuf heures, M. E. Motte, accompagné seulement de quelques amis, traverse crânement les bandes hostiles qui redoublent leurs vociférations. Le député de Roubaix entre dans la salle de la réunion au milieu du plus grand enthousiasme. Vive Motte ! crie-t-on sans discontinuer.

La séance est ouverte aussitôt par M. Alexandre Bayart, candidat, qui préside.

Après avoir présenté en quelques mots excellents M. E. Motte, il lui donne la parole.

Discours de M. E. Motte

M. E. Motte est obligé d'attendre quelques minutes que les acclamations, les applaudissements aient cessé pour commencer son discours. Il fait d'abord l'éloge de M. Bayart, qui sera au Conseil un bon défenseur des intérêts de la population roubaisienne. Puis, faisant allusion au désordre que les collectivistes ont essayé de susciter dans la rue, il rappelle qu'en 1898, la même contre-manifestation avait été organisée et que les électeurs y ont répondu par la grande victoire du 8 mai.

« Il en sera de même, cette fois encore, ajoute l'orateur. Les collectivistes n'ont pas d'autres arguments que la haine, la violence, laissons-leur ces arguments et continuons à travailler pour rétablir la paix, l'union, la confiance entre tous les citoyens d'une même ville. » (Tonnerre d'applaudissements.)

M. E. Motte, avant d'aborder la question municipale tient à relever quelques-unes des injures que lui prodiguent ses adversaires. Il parle de la caricature qui s'étale sur les murs et où il est représenté avec une couronne et un rabat. « J'en ai vu bien d'autres, et je sais, dit-il, que ces choses-là, ça ne prend pas ! » (Applaudissements.)

Il répond ensuite une fois encore, aux calomnies contenues dans l'affiche : Les mensonges d'un député.

Puis, il explique comment en allant en Russie combattre l'influence allemande, belge ou anglaise, il a fait acte de bon Français et de bon Roubaisien.

Grâce à l'usine établie là-bas, plus de trois cents ouvriers roubaisiens trouvent du travail, puisque toute la laine travaillée à l'étranger est triée, lavée à Roubaix. (Applaudissements.)

La question municipale est ensuite traitée par l'orateur qui montre ce que doit être une Mairie et comment il faut défendre les intérêts d'une ville.

La liste de l'Union sociale est composée de façon à donner satisfaction, tant au point de vue patriotique, qu'au point de vue municipal à la population tout entière.

L'orateur est amené à critiquer l'œuvre de la municipalité collectiviste.

Il déclare entre autres choses que les édiles révolutionnaires sont menés par des comités plus ou moins lillois ou parisiens et qu'ils sont pas libres l'agir au mieux des intérêts de leur ville.

« Il y a derrière eux, dit-il, des gens qui les poussent et qui ont de grandes raisons pour chercher à les conserver à la Mairie. »

En terminant, M. E. Motte demande aux assistants de réunir leurs efforts pour faire triompher dimanche les candidats roubaisiens républicains et patriotes.

Des bravos enthousiastes accueillent ces dernières paroles et la salle fait une véritable ovation à l'orateur. Un ordre du jour est ensuite voté par acclamation.

Avant de lever la réunion M. E. Motte recommande aux patriotes de rester calmes en face des provocations.

Les assistants quittent alors la salle en chantant la « Marseillaise ».

La sortie

Pendant la conférence, les agents de police, craignant avec juste raison, des incidents regrettables, ont demandé du renfort au poste central.

M. Barroyer, commissaire central, accompagné de plusieurs agents, est venu lui-même assurer l'ordre.

La rue, en face de la « Brasserie », a été déblayée et les patriotes peuvent se former en un groupe imposant, au milieu duquel prend place M. E. Motte.

Mais les collectivistes se sont massés un peu plus loin, à l'extrémité de la rue Meyerbeer et, au passage du cortège, ils essaient de provoquer du désordre. Le chant de la « Marseillaise » couvre l' « Internationale » et les cris : Vive Motte ! retentissent fréquemment.

Sur divers points, des habitants qui se sont mis à leur fenêtre, applaudissent chaleureusement les patriotes.

Cependant les révolutionnaires suivent le groupe et la police est obligée de le protéger.

A un certain moment, des pierres sont jetées par les collectivistes, et l'une d'elles vient atteindre un ouvrier dans le dos.

Le cortège poursuit sa route et descend la rue de Tourcoing. En passant en face d'une crèche en construction, une pierre lancée avec force va démolir la vitrine d'une maison.

Un jeune homme de quinze ans est arrêté par les agents qui le conduisent au poste central.

Les patriotes continuent leur route en chantant des refrains de circonstance jusqu'au Café Pandore où a lieu la dislocation. A partir de ce moment, aucun autre incident n'est à signaler.

A L'ENTREPONT

A l'estaminet Franchomme, rue d'Avelghem. — Discours de MM. Chatteleyn, conseiller général, et Dubois, ouvrier mécanicien

La réunion qui s'est tenue, jeudi soir, à l'estaminet Franchomme, rue d'Avelghem, pour les électeurs du quartier de l'Entrepont, a été un nouveau succès à l'actif des idées d'ordre et de liberté préconisées par l'Union Sociale et Patriotique. Plus de deux cents électeurs ont acclamé les conférenciers, M. Chatteleyn, le sympathique conseiller général du canton Nord, et M. Dubois, ouvrier mécanicien, dont les discours républicains et patriotiques ont obtenu le plus vif succès.

C'est M. Dubois qui préside la réunion, il est entouré de MM. Alfred Cabey et Kléber Hennion, assesseurs. M. Dubois excuse d'abord M. Achille Rousseau qu'une indisposition empêche de présider cette réunion, puis il prédit le succès de la liste républicaine. Il trouve la raison de la faveur que lui réservent les électeurs dans la façon dont elle est composée : elle représente toutes les professions et compte aussi bien des ouvriers que des industriels, des employés et des négociants, tous travailleurs. Les candidats collectivistes, au contraire, sont la plupart des ouvriers en rupture d'atelier.

L'expérience que les Roubaisiens ont faite pendant 8 ans, ajoute M. Dubois, de la municipalité révolutionnaire, a été funeste à cette dernière. Aussi son échec est-il certain.

La vibrante allocution de M. Dubois est très applaudie.

Après lui, M. Chatteleyn, qu'aucune fatigue ne rebute, vient, une fois de plus, développer avec son grand talent, le programme des candidats républicains. Il s'attache ensuite à montrer que les conseillers municipaux sortants qui seront dimanche, des conseillers sortis, ont été de mauvais administrateurs, peu économes des deniers des contribuables.

La meilleure preuve de leur incapacité réside dans la question des tramways. L'orateur développe cette question assez longuement. En 1896, la Compagnie des tramways demandait à la municipalité de prolonger de dix ans sa concession en échange de certains avantages comme l'augmentation du nombre des lignes et la réduction des tarifs. La Municipalité repoussa cette proposition. Et pourtant, en 1899, ajoute M. Chatteleyn, pour obtenir de avantages identiques, nos édiles révolutionnaires ont accordé à la Compagnie une prolongation de concession de 50 ans. Pourquoi, après avoir refusé une prolongation de 10 ans, ont-ils soudain changé d'idée et engagé la ville pour un temps aussi long ? Il y a sans doute là une raison qui nous échappe ; on la devine bien, le mot est sur toutes les lèvres ; mais on n'ose le dire. Sans doute serons-nous fixés un jour, à cet égard.

Le conférencier montre ensuite péremptoirement que la gestion des conseillers collectivistes n'a guère été plus brillante en ce qui concerne le nouvel hôpital. Tout ce qu'ils ont su faire, ça été d'augmenter les impôts de 2 millions 200.000 francs par an et de créer pour eux et leurs familles des sinécures dont les contribuables font tous les frais. C'est pourquoi les Roubaisiens choisiront de meilleurs administrateurs en faisant triompher, dimanche prochain, la liste républicaine.

Des bravos enthousiastes ont, à maintes reprises, accueilli les paroles de l'orateur qui a été l'objet des marques de la sympathie unanime.

Après le vote d'un ordre du jour, la séance est levée au chant de la « *Marseillaise* ».

LA RÉUNION COLLECTIVISTE
à « la Paix »

La présidence de la réunion organisée par le parti collectiviste à la salle de la « Paix » a été dévolue à M. Wattremez, un des candidats du parti. M. Vingtras, à qui a d'abord été donnée la parole, s'est attaqué à certaines affiches de l'Union Sociale et Patriotique qu'il a essayé de contredire en leur opposant les théories collectivistes, théories qu'il a demandé de faire triompher au scrutin dimanche prochain.

Le président a donné ensuite la parole à M. Michel Servais qui s'est élevé contre l'Union Sociale et Patriotique et par des insinuations haineuses a essayé de démontrer que l'union et l'entente étaient impossibles à établir entre les patrons et les ouvriers, parce que, a-t-il prétendu faussement, le capital et le travail ont des intérêts opposés. Il a terminé en affirmant que la Société humaine aurait le bonheur accompli lorsqu'elle serait entièrement aux mains des collectivistes.

M. E. Moreau a succédé à M. Michel Servais. Il a rappelé avec amertume les dernières élections législatives dans lesquelles, d'après lui, les ouvriers se seraient laissés conduire au scrutin comme des troupeaux timides et dociles. Après avoir attaqué M. E. Motte qu'il a accusé de gérer la fortune des Jésuites, il a entamé une longue dissertation sur les avantages qui auraient résulté de l'Internationale du travail, si elle n'avait pas été prohibée, dissertation qui a paru intéresser fort peu ses auditeurs. Le pape, le clergé, les petites sœurs des pauvres n'ont pas été oubliés par l'orateur qui les a accusés de tromper les travailleurs. M. Moreau a conclu en engageant ses auditeurs à faire de la propagande autour d'eux pour assurer le triomphe des collectivistes.

M. Bailleul a pris la parole en dernier lieu. Il a, en débutant, appris à ses auditeurs qu'on lui avait reproché d'avoir usé, dans la réunion de la veille, à la salle Dominique, de sa violence d'antan..

Il a ensuite apostrophé le « Journal de Roubaix » qualifié par lui de « poison quotidien », comme si le reproche émanait de nous. (Nos lecteurs savent pourtant que nous n'avons fait aucune appréciation sur lui) S'adressant donc au « Journal de Roubaix », il a énuméré les raisons qui, à son avis, justifient sa violence. Ces raisons sont les prétendues atrocités rééditées depuis de nombreuses années par les collectivistes contre le capital et en particulier contre M. E. Motte.

A l'issue de la réunion, les assistants, sur l'invitation de M. Bailleul, se sont formés en cortège et se sont dirigés vers le Pile en chantant la « Marseillaise » qu'ils alternaient de temps en temps avec le traditionnel refrain : « A bas Reboux ! il faut le pendre ! » Aucun incident ne s'est produit sur le parcours.

A WATTRELOS

PREMIERE SECTION-PLACE. — Nous avons donné, il y a plusieurs jours, la liste formée sous le patronage de l'Union Sociale et Patriotique ; une seconde a été placardée jeudi matin ; la voici :

Elections municipales du 6 mai. — Première section. Candidats indépendants : MM. Henri Pollet maire, conseiller sortant ; Louis Leuridan, adjoint au maire, conseiller sortant ; Louis Duquesnoy, conseiller sortant ; Abel Hazebrouck, conseiller sortant ; Emile Jubaru, conseiller sortant ; Carlos Deffontaines, contre-maître de tissage ; Henri Lepers, mécanicien ; François Périn, cabaretier ; Léon Vanderdelle, menuisier.

Les noms ci-dessus étaient accompagnés de la proclamation suivante :

« Les neuf candidats qui sollicitent les suffrages des électeurs de la première section ont pour seul but, en formant une liste indépendante, d'éviter au sein du Conseil municipal la division et les querelles que provoquent fatalement les intrigues politiques.

« Ils considèrent que le devoir des élus municipaux est de travailler à la prospérité de la commune, à son progrès, et surtout à l'allègement des impôts qui pèsent sur la population ouvrière et sur les commerçants.

« Or, la politique en semant la division paralyse les bonnes volontés, empêche toutes les questions d'aboutir, et les années se passent en discussions stériles, sans aucun résultat pratique.

« Une administration municipale divisée est par conséquent frappée d'impuissance, dénuée de prestige et d'autorité ; elle ne pourrait inspirer aucune confiance aux grands industriels de Roubaix et Tourcoing qui commencent à bâtir des usines chez nous.

« Que la politique ne perde pas l'avenir de Wattrelos, voilà ce que nous voulons.

« Et, nou nous présentons aux électeurs, libres de toute attache, ne prenant de mot d'ordre de personne.

« Nous sommes trop connus pour faire une profession de foi. Sans étiquette politique, nous voulons faire à la mairie de la bonne gestion municipale, et non y introduire la politique et la discorde. »

Il y a donc jusqu'aujourd'hui deux listes à la première section, celle de l'Union Sociale et Patriotique et celle des candidats indépendants. On parle de l'apparition de deux autres listes pour vendredi matin : l'une du parti socialiste, l'autre d'un groupe de petits commerçants.

A la deuxième section (Vieille Place), la liste de concentration que nous avons présentée hier, reste seule jusqu'à présent. On parle d'une seconde, mais très vaguement.

A la troisième section (Crétinier), où le parti socialiste est en ce moment représenté par huit membres au Conseil municipal, la liste de l'U. S. et P. a été publiée par nous, et il n'est pas douteux que le parti socialiste n'entre en lutte. Toutefois, la liste n'a pas encore été affichée : ce sera très probablement fait dans la journée d'aujourd'hui.

La quatrième section (Baillerie), n'a pas encore produit sa liste. On affirme que les candidats ne sont autres que les conseillers sortants, et que leur liste sera unique : elle est composée de MM. Jean-Baptiste Dubus, Jean-Baptiste Leruste, Louis Plouvier, et J-B. Liagre.

Signalons parmi les affiches placardées celle qui porte la mention : « Vive le Parti ouvrier », et une autre, de la liste de l'U. S. et P. (1re section) où les candidats déclarent s'opposer à ce qu'on prenne de leurs noms, à eux, pour les faire figurer sur d'autres listes.

UNE TROISIEME REUNION DE L'UNION SOCIALE ET PATRIOTIQUE. — Ainsi que nous l'avons annoncé, la troisième réunion électorale organisée sous le patronage du Comité de la première section de l' « Union sociale et patriotique », a eu lieu jeudi soir, à 8 heures et demie, dans la salle d'estaminet de M. Etienne Salembier, rue de l'Industrie. Devant un nombreux auditoire, M. le docteur Jacquemont, adjoint au maire, a renouvelé les déclarations faites antérieurement dans les deux précédentes réunions. A la suite de cette petite causerie, un membre du bureau, M. Gustave Vanuyranuse a donné lecture de l'ordre du jour suivant :

Les électeurs de la première section, réunis au nombre de 140, salle Salembier, acclament les candidats de l' « Union sociale et patriotique » et déclarer qu'ils feront tous leurs efforts pour faire triompher la liste complète au scrutin de dimanche 6 mai.

La séance a été levée à neuf heures.

A CROIX

UNION SOCIALE ET PATRIOTIQUE. — Une grande conférence privée, organisée sous la présidence de M. Edouard Roussel, conseiller général, aura lieu samedi prochain, 5 mai, à 8 heures et demie du soir, dans la bouloire de l'estaminet Rabo, place Saint-Martin.

Prendront la parole : M. Félix Chattelyn, conseiller général ; M. Eugène Duthoit, conseiller d'arrondissement.

Ordre du jour : Elections municipales, Situation.

Le Comité.

A WASQUEHAL

Candidats républicains libéraux : Delesalle Désiré, maire sortant; Leuridan J.-Bte, adjoint sortant; Gros Adolphe, adjoint sortant; Ameye Omer, conseiller sortant; Blanquart Agathon, conseiller sortant; Baelen Gaston, employé; Deffenain Jules, conseiller sortant; Delourme Victor, id.; Desruelles Henri, id.; Desrumeaux Gustave, id.; Détailleur Léon, employé; Desprez Louis, ouvrier teinturier; Halluin Louis, conseiller sortant; Hubaut Henri, débitant; Joveneaux Henri, conseiller sortant; Lepers J.-Bte, id.; Lefebvre Castelain, id.; Lacroix Louis, journalier; Mallet Henri, conseiller sortant; Montaigne Henri, marchand de vins; Picavet-Ferret, conseiller sortant; Selosse Louis, id.; Sermon Charles, jardinier-horticulteur.

PROCÉDÉS ÉLECTORAUX. — Dans une circulaire que nous avons reproduite en partie, l'administration municipale de Wasquehal avait attiré l'attention des électeurs sur l'œuvre accomplie depuis son entrée en fonctions et sur les réformes qu'elle se propose de poursuivre dans l'avenir.

Cet exposé franc et loyal eut le don d'exaspérer le parti radical socialiste et pour atténuer l'effet de cette proclamation, les adversaires de la municipalité prirent le parti d'opposer des injures aux arguments.

C'est ainsi qu'on a pu lire un factum, où les mandataires sortants sont traités de... menteurs. N'ayant rien à reprocher aux républicains libéraux qui, en sortant de leur gestion, laissent les affaires de la commune dans une situation prospère, les radicaux-socialistes se contentent de les injurier.

On reconnaîtra que le procédé n'est pas nouveau — il est en effet si commode! — mais ce qui est vrai surtout, c'est qu'il ne trompera personne à Wasquehal. Le parti remuant qui dit aux élus : Otez-vous de là que je m'y mette, ne réussira pas à détourner l'opinion d'une population honnête, fermement attachée aux principes de liberté, d'ordre et de patriotisme.

Le Comité républicain libéral a confiance en ses électeurs ; il leur recommande seulement, pour rendre leur suffrage plus efficace, de voter sans aucune rature.

P. L.

— UNE RÉUNION ÉLECTORALE A LA PLANCHE AU RIEZ. — Le comité républicain libéral a donné jeudi soir une conférence dans la salle de la Coopérative « l'Espérance », au hameau de la Planche au Riez. La majorité des électeurs de ce quartier y assistait. La séance s'est ouverte à 8 heures et demie, sous la présidence de MM. Baelen, Sermon et Lacroix.

M. Désiré Delesalle, maire de Wasquehal, a pris le premier la parole pour énumérer particulièrement les dépenses du premier trimestre 1900 en faveur des pauvres. Ces dépenses, dit-il, s'élèvent au 31 mars, à plus de 2.000 francs; il n'est donc pas vrai, comme le disent nos adversaires, que nous ne donnons rien aux pauvres.

M. Delesalle fait ensuite appel aux électeurs, non en faveur de sa personne mais du parti qu'il représente, et proteste de son dévouement inaltérable pour tous ses concitoyens sans exception. Cette profession de foi, si éloquente dans sa simplicité, est accueillie par les bravos de l'assistance.

La parole est ensuite donnée à M. Quillot, un orateur lillois déjà connu à Wasquehal. Il met les électeurs en garde contre les belles promesses, les mensonges et les calomnies des radicaux-socialistes.

Ils ne veulent, dit-il, de la République que pour eux et leurs amis; vos mandataires, au contraire, sont partisans d'une République large, ouverte à tous, où tout citoyen peut prétendre à quelque chose par la raison qu'il participe de ses deniers à la prospérité de la commune.

M. Quillot montre ensuite les vrais résultats de la gestion socialiste dans les villes voisines et termine par un chaleureux appel en faveur des candidats de la liste républicaine libérale.

Un contradicteur s'avance alors et demande la parole qui lui est accordée. L'auditoire se montre d'abord très patient mais on s'aperçoit bientôt que le nouveau venu se lance dans des considérations qui n'ont rien de commun avec le but de la réunion. Peu à peu les bancs se vident, les protestations s'élèvent, si bien que le président, après avoir réfuté en quelques mots très applaudis les sophismes du contradicteur, est obligé de lever la séance.

La sortie a eu lieu à dix heures sans autre incident.

A LYS

La salle Laviéville, à l'estaminet de la Clef d'Or, contenait jeudi soir deux cents électeurs venus pour écouter la conférence que devait faire Me Parmentier, avocat à Lille.

La présidence était occupée par M. Poissonnier, président de l'Union sociale et patriotique qui, en ouvrant la séance, présente le conférencier à l'auditoire.

Après lui, Me Parmentier prend la parole et examine la situation actuelle : deux partis sont en présence, les collectivistes et les anticollectivistes.

L'orateur explique l'origine du collectivisme et comment il a pu jusqu'à ce jour remporter quelques victoires éphémères. Il lui oppose la marche ascendante des hommes d'ordre dans la voie du progrès et dans le respect de la liberté. L'orateur s'étend ensuite sur l'impossibilité où se trouve le collectivisme d'assurer le bonheur de chacun, car son régime est impraticable, puisqu'il supprime la liberté individuelle et le respect de la propriété.

Enfin, Me Parmentier démontre que le collectivisme n'est plus qu'un parti politique, et termine en invitant les électeurs présents à se rallier autour du drapeau dont le culte doit conduire à la victoire. L'orateur est vivement applaudi.

M. Louis Boutemy remercie l'orateur, au nom de l'assistance, et fait justice des calomnies dont se servent les adversaires de l'ordre pour attaquer les candidats de l'Union sociale et patriotique. Il est certain, ajoute-t-il, que cette armée disciplinée sera victorieuse dimanche prochain.

La séance est ensuite levée au milieu de l'enthousiasme général.

A HEM

UNE CONFERENCE A L'UNION SOCIALE ET PATRIOTIQUE. — Deux cents électeurs se trouvaient réunis hier soir à 8 heures et demie à l'estaminet « au Coq » pour entendre la conférence organisée par l'Union Sociale et Patriotique. L'orateur, M. Vanhoucke, a fait d'abord l'éloge de la municipalité sortante qui a toujours fait prédominer les idées saines et droites et, dont l'administration a été dirigée en tout temps avec distinction. Aujourd'hui, dit l'orateur, une liste a paru à Hem qui s'est s'est intitulée l'« Alliance Républicaine ». Elle forme l'Union d'un certain groupe soi-disant républicain et des collectivistes de la commune qui n'ont pas craint de renier leur titre. C'est un nom qu'elle a volé, car une alliance républicaine quelconque ne peut se faire avec des internationalistes, qui réclament l'amoindrissement du sol de la patrie pour reculer les frontières, et se font propagateurs d'idées violentes et révolutionnaires.

L'orateur offre en exemple aux électeurs d'Hem la lutte qui se manifeste en ce moment à Roubaix en faveur de l'Union Sociale et Patriotique.

Son programme à Hem a été tracé avec simplicité et bon sens. Les candidats, en vue de rendre service à leurs concitoyens y ont exposé clairement et sincèrement les « desiderata » de la commune. On y trouve entre autres choses, l'établissement d'écoles, où l'on apprendra aux enfants à aimer le drapeau tricolore, la Patrie, la République au lieu de l'« Internationale » et du drapeau rouge.

L'orateur invite ses auditeurs à ne pas voir dans la liste qui leur est offerte l'homme ni l'individu, mais l'idée qu'il représente, à faire abstraction des rancunes particulières et à voter en bloc pour la liste entière sans effacer aucun nom. Il engage en terminant chacun des membres de l'Union à ramener à eux les douteux et les indécis. De cette façon la victoire sera assurée.

A FLERS

SECTION DU BOURG. — Candidats républicains : J. B. Goube, maire ; Daniel Hasbroucq, adjoint ; Alphonse Pollet ; Louis Dubar ; Louis Caillet ; Louis Detroy ; Adrien Ducroquet ; Adolphe Philippe ; Jules Brassart ; Emile Defives ; Alfred Delbecq ; Cyrille Dupire ; conseillers sortants.

SECTION DU BREUCQ. — Candidats républicains libéraux : Duhamel Louis, rentier ; Deroubaix J.B., cordonnier ; Droulez Louis, cultivateur ; Duchatel Emile, cultivateur ; conseillers sortants. Wannepan Albert,... teinturier ; Descamps Louis, cultivateur ; Dewas Louis, maçon ; Picavet Désiré, cultivateur ; Hamelin Henri, journalier ; Loridant Victor, débitant ; Dutilleul Jules, maraicher.

FLERS-BREUCQ. — Candidats radicaux-socialistes : Deleporte Henri, bonnetier ; Fremeau Emile, mécanicien ; Constant Auguste, ouvrier apprêteur ; Bonte J.B. ancien conseiller ; Rasseneur Louis, journalier ; Crombez Pierre, débitant ; Bonte Charles, débourreur ; Duthilleul Augustin, maraicher ; Flipeaux Paul, journalier ; Lauridant Désiré, apprêteur ; Gustave Merchier, maçon.

A ANNAPPES

UNE REUNION DES ELECTEURS. — Une circulaire a paru à Annappes il y a quelques jours. En voici la teneur :

« AVIS AUX ELECTEURS !

» Nous portons à la connaissance des Electeurs de la commune d'Annappes qu'aucun des candidats figurant sur la nouvelle liste n'a été pressenti par ceux qui les désignent aux suffrages des habitants de la commune.

» Les électeurs ayant le droit de voter en faveur de qui bon leur semble, il s'en suit que les protestations des nouveaux candidats resteront sans effet.

» La nouvelle liste a été dressé sans aucun but politique et on n'a considéré que les véritables intérêts de la commune d'Annappes et les soucis de la bonne gestion des affaires municipales. Les nouveaux candidats étant indépendants en matière pilotique, pourront se tenir à l'écart de toute pression, et travailler utilement en prenant pour devise « Justice et Egalité ».

LE COMITÉ

Contrairement aux termes de cette circulaire, des lettres particulières signées « L'Association républicaine », ont été adressées à certains conseillers municipaux et à diverses personnes les plus en vue dans la commune, les invitant à poser leur candidature pour la formation de la nouvelle liste républicaine.

Hier soir a eu lieu à l'estaminet Debrocq la réunion annoncée. Cent dix électeurs étaient présents. Vers 9 heures 1/4, M. Paulvaiche, organisateur de la réunion, prenant la parole, dit qu'une liste de candidats indépendants sera formée. Une commission a été nommée à cet effet, ayant pour président M. Montagne, cultivateur, pour vice-président, M. Delporte conseiller municipal et comprenant en outre six membres.

Puis il donne la parole à M. Montagne qui s'exprime ainsi : « Messieurs, je n'ai pas grand'chose à vous dire. Vous savez que nous avons besoin, au Conseil municipal, de gens honnêtes et capables. Nous voulons que toutes les réunions soient publiques. Chacun des électeurs est libre de voter pour qui bon lui semble. Je vous invite à présenter quelques noms de candidats qui formeront la nouvelle liste. »

Aucun nom n'est avancé par l'assistance.

M. Montagne annonce qu'une circulaire qui paraîtra samedi fera connaître le but de l'association.

Après ces paroles, la majeure partie des électeurs présents s'est retirée.

3e ÉDITION
DERNIÈRE HEURE

DE NOS CORRESPONDANTS PARTICULIERS ET PAR FIL SPECIAL)

La question du démantèlement de Lille au Sénat

Paris, 3 mai. — Le groupe des généraux sénateurs qui se sont réservé au Sénat les questions militaires, a émis l'avis que le Ministre de la guerre devait être interpellé au sujet du démantèlement de la ville de Lille et de la ligne stratégique de la défense du Nord.

C'est le général Lambert, le nouveau sénateur du Finistère, qui doit, dès la rentrée du Parlement, porter la question à la tribune du Sénat.

L'alcool interdit dans les cantines de l'armée

Paris, 3 mai. — Le ministre de la guerre vient d'adresser aux commandants de corps d'armée, une circulaire dans laquelle on lit :

J'ai décidé l'interdiction absolue de vendre dans les cantines, aucune eau-de-vie, ni liqueur à base d'alcool, ni aucune des multiples préparations connues sous le nom d'apéritifs. Cette interdiction s'étend à toutes les cantines des casernes, quartiers, camps et terrains de manœuvres.

Sont seules autorisées, dans les cantines, la vente des boissons fermentées : vins, bière, cidre, poiré, et celle de toutes les boissons usuelles : café, thé, lait, chocolat..etc etc... ne renfermant pas d'alcool.

Signé : GALLIFFET.

Les élections au Conseil supérieur du Travail

Paris, 3 mai. — Le « Journal Officiel » publiera demain le résultat des votes des syndicats ouvriers pour l'élection de leurs représentants au Conseil supérieur du travail.

Groupe I (mines) : M. Lamendin ; groupe V (textile — région du Nord) M. Leman; groupe XII (voies ferrées), M. Gérard ; groupe XIII (transports-manutention), M. Moreau ; groupe XIV (industrie, relative aux lettres, sciences et arts), M. Keufer. Il y a ballottage pour les 11 autres groupes.

L'incendie de l'église d'Aubervilliers

Paris, 3 mai. — On a retrouvé les cloches de l'église d'Aubervilliers, incendiée par les anarchistes. L'une était en trois morceaux, l'autre avait été complètement fondue par le feu.

On espère réédifier l'église en très peu de temps. L'enquête continue activement. La police, après quelques fausses pistes, suit la bonne, celle des anarchistes.

Le départ de la mission boër

Rotterdam, 3 mai. — La députation boer s'est embarquée à 4 heures à bord du « Massdam », en partance pour les Etats-Unis. Une foule énorme assistait au départ, au milieu d'un grand enthousiasme. Avant de partir, M. Fischer a harangué la foule. M. Leyds accompagne la délégation jusqu'à Boulogne-sur-Mer, où le « Massdam » fait escale et d'où il repartira pour les Etats-Unis.

Troubles sanglants en Bulgarie

Sophia, 3 mai. — L'agitation fomentée par l'opposition contre le paiement de la dîme a produit dans trois villages des environs de Rousdouck des tentatives de soulèvement. Les paysans ont attaqué les sous-préfets : ils ont fait feu sur les troupes envoyées contre eux, et ont tué deux officiers et tdeux hommes.

La troupe a riposté. Deux paysans ont été tués et dix blessés.

La catastrophe de Schofield
Condoléances du gouvernement français

Washington, 3 mai. — M. Cambon a présenté à M. Mac Kinley les condoléances de M. Loubet et du Gouvernement français au sujet du désastre de Schofield.

Dernières nouvelles régionales

LA FRAUDE A ARMENTIERES. UNE IMPORTANTE CAPTURE. — Dans la nuit de mercredi à jeudi, le capitaine des douanes Chartier, de service rue Victor-Hugo, avec un lieutenant, un brigadier et un préposé de la brigade d'Houplin, ont saisi à l'auberge « A la Nouvelle France », un camion chargé de 500 kilogs de tabac, d'une valeur de 6,250 francs.

UN ACCIDENT MORTEL AU PUITS No 2 DES MINES DE FERQUES. — Mercredi matin, vers huit heures, un ouvrier mineur, Ernest Cuvelier, âgé de 27 ans, occupé au puits n° 2, a reçu sur la tête une barre de fer qui lui a défoncé le crâne. La mort a été presque instantanée. La malheureuse victime était nouvellement mariée.

UN DRAME DE LA JALOUSIE A CANTELEU. — Un expulsé, du nom de Charles Baré, âgé de 22 ans, a tenté de tuer, dans un accès de jalousie, son amie, Laure Delannoy, en lui plongeant un couteau dans le côté droit. La malheureuse a reçu une blessure large de deux centimètres et profonde de trois. Son état est grave. Malgré les recherches, le meurtrier n'a pu encore être arrêté.

COTONS AMERICAINS

New-York, jeudi 3 mai.

Cours d'ouverture

Tendance soutenue. Baisse . mai 1; hausse . octobre 1.

Cours de clôture

TERME	NEW-YORK		NEW-ORLÉANS	
	ce jour	précédente	ce jour	précédente
Mai	9.58	9.57	9.38	9.35
Juin	9.47	9.45	9.38	9.35
Juillet	9.48	9.46	9.36	9.33
Août	9.31	9.29	9.08	9.07
Septembre	8.52	8.53	8.40	8.39
Octobre	8.29	8.29	8.04	8.04
Novembre	8.11	8.12	7.90	7.90
Décembre	8.10	8.11	7.90	7.90
Janvier	8.12	8.13	7.91	7.91
Février	8.13	8.14	—	—
Mars	—	—	—	—
Avril	—	—	—	—

RECETTES	LA VEILLE	CE JOUR
Ports des Etats-Unis	9.000 balles	6.000 balles
Ports de l'intérieur	2.000 »	1.000 »

LIRE, *dans notre édition du soir, les cours d'ouverture de New-York*